

FRANCHISE OU CYNISME?...

On serait tenté d'accorder à l'actuel «Président de la République» le mérite d'une certaine franchise.

Il nous faut, cependant, tempérer ce jugement par un constat, beaucoup moins gratifiant, pour Nicolas, lorsque, notamment, il fait preuve d'un cynisme désarmant. Certes, on pouvait ne pas être dupe de sa promesse électorale: *«Augmenter le pouvoir d'achat des français»*, mais, l'entendre au lendemain même de son accession au trône de France, déclarer froidement qu'il fallait renoncer à l'augmentation du pouvoir d'achat au prétexte que *«les caisses seraient vides»*, ce n'est plus de la franchise mais, bel et bien, du cynisme!

Notons, au passage, que les caisses ne sont pas vides pour tout le monde, à commencer pour lui, dont le pouvoir d'achat semble s'être largement amélioré !... Il est vrai *«qu'on est jamais si bien servi que par soi-même»*.

Mais, la désinvolture de Nicolas ne suffit pas à expliquer son comportement. A sa façon, lui aussi, pratique la real-politik et, de surcroît, en raison, peut-être, de ses origines, notre sémillant Président semble être un adepte convaincu du cosmopolitisme.

Mais la pratique du cosmopolitisme est un exercice périlleux et, en tous cas, hors de portée du premier bonimenteur venu, fut-il doté d'une bonne dose de suffisance doublée d'un solide mépris pour le bon peuple. Par exemple, vouloir à tout prix satisfaire l'oncle SAM, tout en ne mécontentant pas le «Saint Empire Romain Germanique» est un exercice particulièrement difficile et hors de portée du premier Nicolas venu!

Mais, reconnaissons-le, les gesticulations du «Président» sont moins importantes que l'édification patiente et raisonnée des institutions cléricales et totalitaires de la «Nouvelle Europe». De ce point de vue, on aurait tort de sous-estimer l'importance des difficultés rencontrées par l'ex-responsable de l'UIMM Gautier-Sauvagnac. Derrière la campagne médiatique, orchestrée par la propagande d'état, se dissimule la volonté de changer, dans les nations de la «vieille Europe», la nature même des rapports sociaux qui, en fonction de la théologie de la subsidiarité, cesseraient, miraculeusement d'être des rapports de forces.

Mais, répétons-le: «les faits sont têtus» et, en dépit des efforts de la propagande officielle et de la «bonne volonté» des «appareils», inévitablement, à un moment ou à un autre, surviendra la minute de vérité, c'est-à-dire, entre autres, la décision, par les intéressés eux-mêmes, de transformer les processions organisées par le «syndicalisme rassemblé» en véritable mouvement de révolte avec toutes les conséquences que cela comporte.

Toutefois, reconnaissons-le, au moins pour le moment, nous conservons, individuellement, une certaine liberté de parole et d'action. Nous ne sommes pas confrontés aux méthodes répressives, par exemple, du fascisme italien, du national socialisme allemand ou du stalinisme.... Fort heureusement nous n'avons pas à affronter les «chemises noires», «brunes» ou «rouges».

Alors, raison de plus pour refuser toute collaboration aux institutions corporatistes de la «nouvelle Europe»... Ne serait-ce que pour sauvegarder notre dignité de militants ouvriers et de démocrates et, du même coup, sauvegarder l'avenir!

Alexandre HEBERT.